

LES POLITIQUES S'ENFLAMMENT POUR LE RÉSEAU SOCIAL

TWITTER ÉLU HAUT LA MAIN



Cécile Duflot, François Hollande, Nathalie Kosciusko-Morizet... Les politiques sont de plus en plus nombreux à utiliser Twitter.

UN «TWEET» LEXIQUE

Tweet. Littéralement «gazouillis» en anglais. Petit message court de 140 caractères au maximum, qui peut être enrichi par des liens.

«Nom de l'utilisateur. Compte d'un «twittos», célèbre ou non. Chaque twittos est également libre de lui adresser un DM (message direct). L'usage est de se tutoyer entre twittos.

Followers. Membres qui suivent les messages émis par les twittos. Se traduit par «abonnés».

Hashtag ou #. Symbole qui précède les mots-clés (écrits les uns à la suite des autres et sans espace) qui désignent un thème en débat. Exemple : #Elysee2012. Cela permet également une recherche globale des tweets traitant de ce sujet.

TT. Signifie Trend Topic, soit littéralement sujet tendance. Désigne le sujet le plus suivi du moment sur Twitter.

De plus en plus de politiques s'adressent aux Français via le site de microblogging Twitter. Parfois pour le meilleur, parfois pour le pire.

Hashtag, retweet, TT, followers... En quelques mois, le langage employé sur Twitter, pas évident au premier abord, a été assimilé par la classe politique. En effet, le site de microblogging, qui consiste à s'exprimer en 140 signes maximum espaces compris, fait buzzer chaque jour les campagnes présidentielle et législative. Débats, bons mots, disputes et peaux de banane font le bonheur des candidats, de leurs lieutenants et porte-parole. Tous sont devenus «twittos» (utilisateurs de Twitter) pour le meilleur parfois, mais aussi pour le pire.

Triomphe du «geekement correct»
A gauche comme à droite, difficile de faire l'impasse. «La pensée geekement correcte s'est imposée. Si vous n'êtes pas sur Twitter, vous êtes ringard», tranche Jean-Luc Mano, conseiller en communication politique, qui encourage ses clients à s'y inscrire. Objectif : amasser les followers (lire ci-contre) pour se créer un électorat numérique. Atout de taille pour les élus en mal de notoriété, chacun dit ce qu'il veut même si personne ne lui demande son avis. «C'est une façon de court-circuiter le modèle journalistique classique pour

toucher directement les citoyens», confirme Natalie Maroun, analyste des médias et auteur d'une étude sur le sujet. Les stars des # ne sont pas forcément celles des médias traditionnels. Cécile Duflot (37 000 followers) y parle tambouille politique et recettes de cuisine quand Nathalie Kosciusko-Morizet organise des apéros Twitter pour ses quelque 100 000 abonnés.

Parler vite, parler bien, mais surtout parler de soi
Qu'on soit petit et puissant, la clé du succès est la même : parler vite, parler bien et parler de soi. Ce qui n'est pas donné à tout le monde. «Beaucoup continuent d'utiliser Twitter comme un moyen de diffuser leur agenda électronique, ce qui est une grave erreur», note Natalie Maroun. Pour autant, «twitter trop souvent, c'est laisser croire à l'opinion que vous ne faites rien d'autre»,

préviens aussi Jean-Luc Mano. Eric Besson, dont les commentaires footballistiques s'accumulent, en a récemment fait les frais. Le dilemme est d'ailleurs double : pas de langue de bois, mais gare aux erreurs de com'. Les utilisateurs ont ainsi été prompts à railler certains dérapages de Nadine Morano ou à faire remarquer que François Hollande n'écrivait pas ses tweets lui-même. Alors, les candidats devront-ils résumer leur programme en 140 signes d'ici 2012 ? La primaire démocrate américaine de 2008 s'était en grande partie jouée sur les réseaux sociaux. L'analyse s'arrête là. En France, «Twitter crée des dynamiques mais reste un médium de niche», relativise Jean-Luc Mano. Pour parler au plus grand nombre, la télévision reste la référence. D'autant qu'un des acteurs principaux de la campagne boude toujours le réseau social : un certain Nicolas Sarkozy. *

Ça buzzé



Besson vs. Duflot

Quand le ministre de l'Industrie se fait traiter de «kéké» par la patronne des écolos sur Twitter, cela s'appelle un tweetclash. Les affrontements entre politiques font le régal de leurs followers.



Le départ de Jadot

Les coups politiques existent sur Twitter. Dernier exemple : le porte-parole d'Eva Joly, Yannick Jadot, y a annoncé sa démission surprise. Voilà pourquoi les journalistes sont nombreux sur le réseau social.



Fillon traqué

L'affaire a mobilisé la tweekosphère. François Fillon se cachait derrière un compte anonyme. Il a été débusqué par un professeur d'informatique, obligeant le Premier ministre à sortir du bois. Son avatar ? @fdebeauce.

© BALTUSIPA

© BALTUSIPA

© B. DEBERISIPA